

## Atmosphère

Bernard Forthomme (www.bernard-forthomme.com)  
Sainte Dymrna et l'inceste.  
De l'inceste royal au placement familial des insensés.  
Collection Théologie Plurielle  
L'Harmattan, 2004, 279 pages, 24€

La vie de sainte Dymrna offre à Bernard Forthomme des développements d'une grande richesse consacrés à l'inceste et à l'hospitalité. Fille d'un roi et d'une reine, sainte Dymrna, sainte irlandaise du VIIe siècle, perdit sa mère alors qu'elle était jeune fille. Son père, très affecté par ce deuil, lui proposa de l'épouser afin de retrouver en elle la beauté de la défunte et de perpétuer la lignée. Horrifiée, elle prit la fuite en compagnie d'un prêtre, Gerebernus, du bouffon et de son épouse. Elle traversa la mer, aborda la côte belge, près d'Anvers, puis tenta de se dissimuler dans l'arrière-pays. Poursuivie par son père, elle fut trahie par les pièces de monnaie qu'elle échangeait et mise à mort ainsi que le prêtre. Son corps, dans un sarcophage de marbre immaculé, fut ensuite enseveli à Geel (écrit anciennement Gheel, et connu sous ce nom par Esquirol), où l'on fonda, en plus de l'hôpital pour les miséreux, la *chambre des malades* adossée à l'Eglise contenant les reliques, et finalement *l'accueil familial* des malades qui se perpétue de nos jours.

Bernard Forthomme rapproche cette histoire d'autres légendes similaires, celle de Salomé qui échappe à l'inceste proposé par son beau-père en demandant la tête de saint-Jean Baptiste, celle de Peau d'Âne, le conte de Charles Perrault, où l'âne sacrifié joue le même rôle de repoussoir à la séduction de l'adulte incestueux. Il cite également la légende de saint Julien l'Hospitalier, mis en récit par Flaubert, qui après avoir chassé quantité d'animaux tua par mégarde son père et sa mère avant de se consacrer aux malades. Dans le conte flaubertien, saint Julien couche avec un lépreux.

L'inceste, du latin *in-castus*, est un comportement qui n'est pas conforme aux lois; mais le terme signifie aussi non-instruit, non-éduqué. L'inceste menace la vie civilisée et nous fait retourner à la vie sauvage. Cependant, l'attitude du roi irlandais ne répond pas à ce sens ni à cette tendance. A une époque où l'État n'existait pas, la généalogie jouait un rôle structurant fondamental. Il en résultait une obsession du mariage noble dans les lignées royales, d'où maintes discussions quant aux mariages entre cousins, tour à tour souhaités puis interdits. Le roi veuf ne trouve pas de jeune fille digne de lui et de sa lignée, il revient vers sa fille, d'où cette crise extravagante que l'on retrouve dans Peau d'Âne. Si certains témoins s'opposent à l'inceste (Jean-Baptiste, Gerebernus) c'est aussi pour fonder un ordre nouveau qui échappera à ces obsessions généalogiques. Les fuyards, Dymrna, le prêtre et le bouffon reconstruisent la trilogie fondatrice — le roi, le druide et le barde —, pour essaimer un nouveau royaume. Quand ils seront rejoints et exécutés, on fondera sur leurs martyres un

accueil hospitalier pour les déshérités, les malades, les insensés — accueil étendu au sein de familles choisies dans la population autochtone en dehors de la dite *Chambre des malades* et de l'hôpital (ce qui fait la spécificité de Geel), de plus en plus associées à la cure — dont sainte Dymphna sera la patronne (célèbre surtout dans les milieux irlandais et anglo-saxons). Autrement dit, la marginalité appelle les marginaux, ceux qui veulent retrouver en un tel lieu la franchise virginale, qui échappent à une emprise incestueuse et généalogique, symbole du pouvoir autonome qui se reproduit en autarcie. On y placera plus tard les victimes, parmi lesquels ceux que l'on souhaite séparer de leur famille. A ces hautes époques, les hôpitaux furent volontiers fondés par des femmes, comme Elizabeth de Thuringe à Marburg, et bien d'autres — la puissance caritative féminine s'opposant à la force et au sang du lignage. Geel évoluera ensuite plus nettement vers un accueil temporaire des insensés et des "vexati" qui, par leur *conversation* — synonyme alors du terme *conversion* —, désirent commencer une nouvelle vie.

Pour Bernard Forthomme, l'hospitalité s'oppose à l'inceste - et le rachète - par bien d'autres aspects. On retrouve ici l'alternative entre l'endogamie et l'exogamie. L'inceste est la forme majeure du repli sur soi, sur la lignée, sur la famille, sur des moeurs personnelles et decadents, voire une utopie de la reconciliation ou de l'union, L'amour s'ouvre vers le dehors, il est cet équilibre qui instaure le désir différencié, articulé, par opposition au besoin naturel, à l'instinct bestial ou rustique qui se déchaîne dans le sadisme sodomite et souvent incestueux. L'amour établit un lien entre dedans et dehors, passé et futur. Il crée la vie comme source, il génère. Pour cela il doit sortir de la famille. " *Manifester une réserve face au corps du père ou de l'enfant, c'est déjà reconnaître, sans le savoir, la sainteté divine à l'oeuvre dans la relation charnelle* " écrit Bernard Forthomme. Ainsi, la révolution augustinienne intègre la sexualité au corps et à la biographie, la détachant de la passion ou de l'ascèse. D'ailleurs, l'inceste n'affecte pas que le corps ou la relation, mais toute l'existence, note Bernard Forthomme, constatant ainsi que, pour sa victime, les institutions et la morale paraissent dès lors dérisoires et impuissantes.

Mais l'histoire de l'inceste ne s'arrête pas là. Respecter l'enfant, pour les parents, c'est aussi le laisser libre de découvrir son intimité, d'expérimenter ses désirs. Sous l'Ancien Régime, l'enfant, on le sait, était libre de s'aventurer et commençait tôt sa vie d'adulte. Au XIXe siècle, la famille, informée de façon plus précise, grâce au microscope, des principes de la fécondation, veut connaître et contrôler le domaine intime. Ce sont des investigations équivoques et malodorantes autour de la masturbation et de l'éveil des sens. La famille est trop présente et l'inceste montre à nouveau son visage alors que dans les grandes villes l'exiguïté rapproche les corps. C'est dans cette société familiale repliée sur elle-même, jalouse de ses droits, déjà xénophobe et antisémite, que le psychiatre viennois décèle des cas d'inceste et les rapporte prudemment dans ses études sur l'hystérie. Menacé, il préfère diluer l'inceste dans une généralité fantasmatique universelle, obsédante sans doute, mais évacuée.

L'inceste revient aux grandes périodes de crise, dans les remous qui rigidifient les familles et les font se replier sur elles-mêmes, dans les groupes aux allures de secte qui s'affirment dans des pratiques sorcières et font morale à part. L'état-limite en est le résultat, avec une désorganisation des affects, une perte des repères, des attitudes violentes, une fuite vers le premier venu, et l'anorexie vomisseuse que Bernard Forthomme imagine chez Salomé devant le plat offrant la tête de saint Jean-Baptiste. La jeune fille violentée par son père devient cette Salomé qui traîne en haillons, marginale, perdue dans la nature, Peau d'Âne, méprisant cette société qui n'a pas contrôlé l'inceste, alors que c'est sur ce contrôle qu'elle avait établi ses bases.

Le placement familial à Geel est alors un placement hors famille d'origine, une réimplantation dans un territoire vertueux — ce qui fut et demeure le fantasme de beaucoup de psychothérapeutes : “ Avec moi, cela ne se passera pas de la même façon “. Le déplacement, puis le transfert, rivalisent avec la menace de l'inceste familial. Mais l'on pense aussi aux confesseurs de la Justine de Sade qui soudain révèlent sous leur capuchon un visage de pervers plus terrible encore, risque évidemment possible. Cela n'est donc pas par hasard si le psychothérapeute, comme saint Jean-Baptiste, comme Freud, est ce dénonciateur incasable qui veut sans cesse fonder “ un autre monde “. Il serait sans doute vécu comme un ravisseur supplémentaire s'il ne changeait pas soudain de mode relationnel. L'inceste est infiltré de passion, de frénésie, d'instinct violent, de fusion totalitaire ; l'hospitalité est douce, désintéressée ; elle n'est même pas la sympathie, elle est un remède contre l'affectivité, cette affectivité qui sans cesse nous encombre. “ *La passion s'efface devant l'être hospitalier, son aisance ou son habitude* “.

L'inceste prend-il aujourd'hui d'autres formes ? A suivre les raisonnements de Bernard Forthomme, l'amour de soi est une forme d'inceste. Il existe un inceste de la vie amoureuse d'elle-même : “ *Inceste évacuant le lien profond entre le père et la loi, au profit d'une réduction de la paternité à la génération de son immédiate expression de soi, distincte formellement de la création d'identités hétérogènes* “, dit Bernard Forthomme. Il n'est pas besoin de réaliser le clonage pour comprendre que notre époque se nourrit de narcissisme (mais l'inceste implique essentiellement une victime différente de soi-même) ; individualisme prêché par des penseurs faciles; célibat touchant une grande partie de la population, mépris du mariage et de l'engagement : être libre et seul, et guère hospitalier. L'obsession de l'affect, d'une jouissance non-raisonnée, non-liée au groupe, non-articulée pourrait ici être le problème central, tournant à vide dans les addictions à la répétition masturbatoire, oubliant l'hospitalité, à la fois ouverte et détendue.

Quentin DEBRAY

Questions à Bernard Forthomme.

**Quentin Debray** : L'évolution actuelle de la famille augmente-t-elle les risques d'inceste, de premier ou de second degré ? Je pense aux familles recomposées où l'on rencontre différents personnages : beau-père, demi-frère, oncle célibataire et disponible, ex-époux venu rendre visite, tout cela dans une ambiance où l'on est tous bons copains, décontractés, tolérants. Les unions sans mariages, les familles monoparentales risquent de brouiller les repères. A l'inverse l'autorité patriarcale, royale, tend à s'atténuer.

**Bernard Forthomme**: Nul doute que la tendance que vous décrivez sans complaisance est un puissant facteur incestueux. Je me demande pourtant si une pareille disqualification de l'image paternelle n'est pas liée en profondeur à la dévaluation de la responsabilité coupable ou innocente, au profit d'une responsabilité capable ou impuissante. L'angoisse majeure n'est plus d'abord en rapport à ce que l'on pourrait ou non transgresser, mais en lien étroit avec notre sentiment de performance ou d'échec face à la prestation que l'on attend de nous ou que l'on exige toujours plus de nous-mêmes. Non que tout soit désormais permis. Mais ce n'est plus la question, du moins la question centrale. Dans une société où l'on prétend éliminer la responsabilité par la maîtrise et l'hospitalité, au profit de l'actualisation de sa puissance, de sa croissance, le débordement, l'empiètement sur tout autre, du plus proche au plus éloigné, devient la règle et le critère de discernement.

L'hospitalité implique la reconnaissance du l'autre au sein du *chez-soi*, distinct du moi, de la seule capacité du moi (isolé et familial) ou de ses marques d'impuissance. L'hospitalité n'est pas l'égalitarisme qui disqualifie les médiations intra-familiales (comme vecteurs d'ouverture et d'accueil), ou les médiations sociales, les cribles sociaux dont les épreuves, les examens, assurent une ascension sociale ou un frein à cette élévation. Aujourd'hui, le repli sur la famille est lié à l'égalitarisme, lui-même fruit d'une envie généralisée et non du seul souci de justice distributive. Le développement du rôle des fils et des filles de Quelqu'un ou de supposé tel, y compris dans les activités de divertissement (ou de bouffonnerie, pour reprendre l'image du couple bouffon dans la légende de Dymna) et plus seulement au plan des professions politiques, libérales ou des grandes familles industrielles comme jadis, a été mis en valeur récemment. Voilà un effet pervers de l'égalitarisme, du refus plus ou moins naïf de l'élite produite par la volonté éprouvante: le surinvestissement de la famille d'origine, de la puissance puisée dans le nom propre, du lien incestueux avec la force d'origine, qui éclate au grand jour.

**Q. D.**: Dans les littératures psychanalytiques et autres, l'inceste vertical, père-fille, a plus de " succès " que l'inceste latéral, frère-soeur. Est-ce que cela est lié à notre système politique ? Serait-ce l'inverse en régime communiste ?

**B.F.** : Votre question me déconcerte un peu, car l'inceste latéral me semble au contraire bien vivant dans la littérature contemporaine. Je songe évidemment à l'inceste adelphique si central dans l'utopie critique de Musil, caractéristique de

l'Homme sans qualités. Mythe repris par M. Duras comme idéal mythique d'union... Mais on le trouvait déjà bien vivant chez les écrivains romantiques comme Chateaubriand et Byron, avant de le retrouver chez Thomas Mann ou encore dans l'inceste gémellaire chez un Michel Tournier. Mythe de la complétude anxio-lytique que l'on retrouve aujourd'hui, différemment, dans le modèle hermaphrodite sous forme de totalité sexuelle du *shemale* américain; chacun serait en soi une totalité sexuelle et l'on ferait alors économie de l'inceste lui-même, encore trop hétérologique.

En outre, dans le fond biblique de notre culture, l'inceste latéral me paraît également bien mis en évidence, dès le premier couple mythique de la *Genèse*, dans la famille patriarcale d'Abraham, mais encore dans la famille politique du roi David, et dans le chant liturgique (le *Cantique*). Il n'y a pas que la situation incestueuse des fils de Noé ou des filles de Loth, voire celle de Tamar dans la généalogie matthéenne de Jésus !

Mais je me demande si, en effet, le freudisme n'a pas dilué l'inceste vertical (sans parler du latéral) en l'universalisant. À force d'en faire une structure de l'anthropogénèse, son mythe rationalisé où, soit dit en passant, l'adulte est souvent innocenté et l'enfant séducteur inculpé, la prolifération des cas empiriques et complexes est plus facilement occultée

Par contre, un système égalitariste et étatique, en exacerbant la concurrence entre les semblables pourrait bien favoriser la fascination pour tous les homologues. Néanmoins c'est, bien plus fondamentalement, la crise de civilisation, des médiations sociales ou politiques, la mise en cause des repères (serait-ce par pléthore de ces pôles), qui rendent plus aiguës les situations incestueuses, et significatifs les procès publics retentissants. Avec l'illusion conjointe des révélations sensationnelles, d'une remémoration multipliée des incestes censés oubliés ou censurés — alors qu'aucun traumatisme de la nature de l'inceste ne peut être oublié ou refoulé par seule censure interne; il faut une censure externe, une violence double, une *injonction à se taire* proférée par le fauteur ou la fauteuse d'inceste, sous peine de suites menaçantes (séparation de la famille, des frères et sœurs suite aux procès, etc.).

Ce qui n'est en rien évacuer la dimension politique générale ou économique de l'inceste, sans même faire référence ici à la promiscuité des villes ou à la misère culturelle et financière des familles.

L'inceste économique prend parfois des dimensions complexes. Ainsi lorsque j'ai pu connaître ce cas d'un homme — pervers selon un certain standard — qui épiait les échanges de drogues et/ou d'actes sexuels dans des lieux semi-publics, des toilettes notamment, pour pouvoir soumettre certaines personnes repérées (plus âgées ou non) à un chantage. Il fallait lui donner une certaine somme d'argent pour éviter la dénonciation. À ses yeux, cela ne pouvait être simplement un acte crapuleux, mais une forme d'inceste avec ses parents par la médiation de l'argent anonyme et qui, comme chacun sait, n'a pas d'odeurs. En effet, selon ses propres explications, il voulait, par son chantage, remplacer l'appui financier parental dont il éprouvait le cruel défaut. Cette manifestation d'amour parental, il la cherchait dans l'appui sexuel, sanguin et financier forcé. Manière d'observer ses propres parents ou frères faisant l'amour, de leur extorquer l'argent comme marque d'affection, de prise de soin. Aurions-nous là

un inceste comme vengeance filiale et cri d'appel ... serait-ce par le biais d'incestes que l'on peut qualifier d'adelphiques, compliqués de voyeurisme et de délinquance ?

**Q. D.** : L'évolution historique et la civilisation auraient triomphé de l'inceste. Mais n'est ce pas, finalement, un risque permanent ?

**B.F.** : Si l'on tient compte seulement des quelques références littéraires que nous venons d'évoquer, la repugnance pour l'inceste, latéral ou non, en dehors du désir pervers, ne paraît donc pas universelle. Et sa critique n'est pas unilatérale. Depuis longtemps l'argument naturaliste ou génétique a été écarté, au profit de la théorie civilisationnelle. C'est par décision culturelle que l'inceste serait censuré. Il reste ce paradoxe fondateur que pour pouvoir censurer l'inceste, il faudrait qu'il soit déjà identifié, et donc que, dans une certaine mesure, la civilisation différenciée existe avant la civilisation ! Sans doute, cela trahit-il que la question de l'inceste déborde celle de la civilisation ou de l'incivilité, et touche une dimension spirituelle de l'homme plus fondamentale : c'est une des thèses de mon livre sur la belle Sainte Dymna, liée étroitement aux origines de Geel et du traitement familial des "insensés" — du XIII<sup>e</sup> siècle (date du premier texte latin de la *Vita Sanctae Dimpnae*) à nos jours sans discontinuer, malgré la Révolution française et les évolutions remarquables induites par l'influence française. En outre, il semble que la littérature qui articule à sa manière une civilisation est tout autant capable d'assumer l'inceste en profondeur que de le réprouver. Je ne parle pas ici de l'inceste égyptien pharaonique, car l'interdit demeure entre le fils et sa mère, même si l'inceste adelphique est autorisé pour la classe supérieure (l'interdit demeurant pour les autres). L'idéal de l'amour sororal semble encore bien vif dans le célèbre Psaume d'amour biblique, le *Cantique des cantiques* ! Mais d'une manière plus générale, dans la littérature biblique, il demeure une ambiguïté majeure à ce propos des origines : le couple fondateur Adam-Eve reste un couple incestueux. Il ne serait même que cela s'il n'y avait un rapport étroit au tout-autre. C'est ainsi que Eve, au tout début du chapitre IV de la *Genèse* prétend avoir procréé son premier fils Caïn, non avec son époux, Adam, mais avec Dieu lui-même. Ce qui sauve l'ouverture, confirme la vie spirituelle véritable et initie la civilisation durable. De même, dans la suite de la Bible, l'ambiguïté réapparaît: Israël est un peuple à la fois incestueux et qui dépasse l'inceste: c'est l'ambiguïté du demi-inceste d'Abraham manifestant la dialectique du Même (de l'identité formée par la Préférence à garder) et de l'Ouverture, de l'hospitalité ou de la philoxénie attachée singulièrement à son nom et à son mythe. Tout ceci nous rappelle que l'on est loin d'en finir avec l'inceste, soit en prétendant l'éradiquer avec arrogance par un arsenal de cures sociales et psychologiques, soit en le justifiant de manière mythique, voire en exaltant de manière provocante son symbole d'union ou d'accomplissement stérile.

